

ARS BENE MORIENDI

REPRODUCTION PHOTOGRAPHIQUE
DE L'ÉDITION XYLOGRAPHIQUE DU XV^e SIÈCLE

NOTICE PAR BENJAMIN PIFTEAU



PARIS
DELARUE, LIBRAIRE-ÉDITEUR
3, RUE DES GRANDS-AUGUSTINS, 3

ARS BENE MORIENDI

ARS BENE MORIENDI

REPRODUCTION PHOTOGRAPHIQUE
DE L'ÉDITION XYLOGRAPHIQUE DU XV^e SIÈCLE

NOTICE PAR BENJAMIN PIFTEAU



PARIS
DELARUE, LIBRAIRE-ÉDITEUR
3, RUE DES GRANDS-AUGUSTINS, 3



ARS BENE MORIENDI



PARMI les ouvrages xylographiques du xv^e siècle, l'*Ars moriendi*, dont le véritable titre paraît être *Ars bene moriendi*, et dont sept ou huit éditions nous ont été conservées, fut un des plus populaires.

L'*Art de bien mourir* est encore connu sous ces autres titres : *Tentationes dæmonis* ou *De tentationibus morientum* (les *Tentations du démon* ou *Tentations des mourants*).

Il est gravé sur des planches de bois et se compose de vingt-quatre feuilles imprimées d'un seul côté, en caractères gothiques (et en latin) et encadrées de trois filets : deux feuilles de texte pour la préface; onze feuilles de gravures et onze de texte explicatif, ainsi disposées : la gravure à gauche et le texte à droite par rapport au lecteur, de sorte que, — le texte faisant face à la gravure et le verso de la page de texte non imprimé étant suivi du recto de la page de la gravure également sans impression, — l'ouvrage présente l'apparence d'un livre.

Voici quel en est le sujet : Des parents, des amis assistent un chrétien à son lit de mort. L'Esprit du mal, Satan, arrive pour tenter le moribond

et s'emparer de son âme; mais survient un ange qui aide le chrétien de ses conseils sur la foi, l'espérance, la patience, l'orgueil, la cupidité. Après un dialogue appuyé d'arguments tirés des Livres Saints, le démon, vaincu, abandonne le mourant, et l'ange emporte une âme de plus dans le royaume béni de l'Être suprême. « Tel sera le sort de celui qui n'écoute pas ses mauvais penchants », dit une légende en latin.

La préface porte en tête : *Ars moriendi*. Elle apprend que, si les souffrances de l'agonie sont terribles pour le corps, elles ne sont rien en comparaison de celles de l'âme; car le corps passe, mais l'âme de celui qui a mal vécu subsiste dans d'éternels remords. La constance est nécessaire, et c'est aux derniers moments qu'il faut redoubler d'efforts; en effet, Satan, plus que jamais, essaie, par ses maléfices, de tenter le mourant. Mais le véritable chrétien ne désespère jamais de la puissance divine, il sort vainqueur des diaboliques épreuves et son âme va habiter les régions de l'infinie félicité.

Aux pages 3 et 4, les épreuves commencent pour le mourant; c'est la première tentation du démon : *Tentatio dyaboli de fide* (1). Un homme est couché, mourant : des parents et des amis l'entourent; des démons sont accourus avec la maladie. « *Infernus factus est* », disent-ils (il est à la merci des Enfers), et les diables de commencer leurs tentations et de donner au moribond leurs perfides conseils : « *Fac sicut pagani; Interficias te ipsum* » (2). Une femme demi-nue, portant un fouet, symbolise la Pénitence; à côté, un homme veut se couper la gorge; un roi et une reine adorent à genoux une idole; mais Dieu le père, le Christ et la Vierge, représentant la Trinité, veillent sur le mourant.

Aux pages 5 et 6, arrive un ange, qui lutte avec le démon : « *Bona inspiracio angeli de fide*. » Il engage le chrétien à persévérer dans la foi : « *Sis firmus in fide*. » Dieu et les douze apôtres (Judas portant des cornes)

(1) *Tentatio* dans le texte est écrit avec un *c*; plus loin, on trouvera *Temptacio* (*Temptacio diaboli de desperacio*).

(2) Il arrive souvent qu'une ou plusieurs lettres du texte sont remplacées par un accent circonflexe, comme dans : *ipm* pour *ipsum*.

assistent à la défaite de Satan, et les diables s'enfuient vaincus (*Victi sumus; Frustra laboravimus; Fugiamus*). Ainsi, ceux qui conserveront à Dieu leur confiance, seront débarrassés des mauvais Génies.

Pages 7 et 8. — Mais ce ne sont pas tous les maléfices que le mourant ait à surmonter, et Satan revient l'assaillir de ses tentations : « *Tentatio dyaboli de desperatione.* » Six diables à têtes d'animaux hideux viennent lui reprocher toutes les fautes qu'il a commises : « *Ecce peccata tua* », dit l'un d'eux en montrant au pauvre alité un tableau où sont inscrits tous les péchés de sa vie; et les autres, à leur tour, l'accusent : « *Avare venisti!* » dit l'un en lui montrant un voyageur auquel l'hospitalité a été refusée; « *Occidisti!* » lui crie un autre, agitant un poignard qui a servi à tuer un malheureux qui meurt au pied du lit; « *Fornicatus es!* » ajoute un troisième en désignant au malade une jeune fille. En somme, tous le menacent, l'avertissent qu'il va mourir : « *Periurus es* », et essaient de l'accabler sous le désespoir de toutes ses fautes.

Pages 9 et 10. — Pourtant, l'ange vient au secours du malheureux moribond et le réconforte par de bonnes paroles : *Bona inspiracio Angeli contra desperationem*. Le Seigneur n'a-t-il pas eu pitié des plus grands pécheurs quand ils se sont montrés repentants? Pierre, qui a renié trois fois son maître au chant du coq, Marie de Magdala, à qui il sera beaucoup pardonné parce qu'elle a beaucoup aimé, et le bon larron, crucifié à côté de Jésus-Christ, et saint Paul s'abattant avec son cheval; tous ont trouvé grâce devant le Divin maître, parce qu'ils n'ont pas désespéré de son infinie clémence. « *Nequaquam desperes!* » dit l'ange, et la mort arrivera comme une délivrance, comme un suprême bonheur. Le mourant reprend courage et le démon est forcé de s'enfuir encore : *Victoria mihi ulla* (Je n'ai pu vaincre l'envoyé de Dieu : mon pouvoir infernal ne peut lutter contre la volonté du Tout-Puissant).

Pages 11 et 12. — Cependant, les douleurs de la fin et les angoisses de l'au delà triomphent des volontés les plus fortes, et le mourant s'impatiente : *Tentatio dyaboli de impatiencia*. Le malade renverse une table, chasse une servante qui lui apportait des médicaments et lance des coups

de pied furieux à ceux qui venaient l'assister; ceux-ci comprennent les sentiments du mourant, ils lui pardonnent parce qu'il souffre : « *Ecce quantam penam patitur.* » Le démon, qui croit déjà avoir triomphé de l'ange, se réjouit de sa victoire et de sa ruse : « *Quam bene decepi eum.* »

Pages 15 et 16. — Transports anticipés, car Dieu n'a pas abandonné celui qui lui a été fidèle. Il arrive au chevet du chrétien avec un entourage de saints et de saintes, et l'ange apaise le délire du malade : « *Bona inspiratio angeli de patientia.* » Les démons sont désappointés; un diable prend la fuite : « *Labores amisi* »; un autre se cache sous le lit : « *Sum captivatus.* »

Pages 14 et 15. — Satan, jusque-là, a échoué; peut-être réussira-t-il en exaltant l'orgueil, la vaine gloire du malade (*Temptatio de vana gloria*). Aussi, envoie-t-il ses hideux suppôts tenter encore une épreuve. Des démons entourent le lit et offrent des couronnes royales au malheureux : « *Coronam meruisti! Exalta te ipsum!* » lui disent-ils : « *Gloriare!* » D'autres l'abusent par de grossiers mensonges : « *Tu es firmus in fide! In patientiam perseverasti* » (Tu n'as péché ni contre la foi ni contre la constance, et, pour récompense, nous t'apportons le symbole de la toute-puissance, nous faisons de toi plus qu'un homme, nous te donnons la couronne : *Gloriare! Gloriare!*) Mais Dieu le père, le Christ et la Vierge entendent leurs mauvais conseils.

Pages 17 et 18. — Avant que le moribond se soit laissé entraîner par les perfidies du mauvais Esprit, les anges sont venus le rappeler à l'humilité : « *Bona inspiratio angeli contra vanam gloriam : sis humilis* » (N'écoute pas ton orgueil, car Dieu est sans pitié); « *Superbos punio* » (Il précipite les orgueilleux dans d'effroyables abîmes, il les fait brûler dans d'atroces flammes exhalées de la bouche immonde d'un monstre; personne ne lui échappe; certain prêtre même a été châtié pour avoir oublié ses vœux d'humilité. Sois humble comme saint Antoine, et la Trinité entendra tes dernières prières, et Satan se sauvera en grinçant des dents, en maudissant ton ange gardien et en criant : « *Victus sum!* »)

Pages 19 et 20 — Peu d'hommes savent résister à l'amour des ri-

chesses; pour la cinquième fois, Satan revient à la charge et s'efforce de perdre le malade en flattant son avarice : *Tentatio dyaboli de avaricia*. « Tu as des amis, lui disent les démons, tu as un palais magnifique, une cave bien garnie, prends-en soin, veille sur ton bien : « *Provideas amicis; Intende thesauro* » (Les richesses rendent l'homme heureux, tous ses désirs s'accomplissent, ses parents et ses amis l'aiment et l'estiment; à toi de veiller sur tes trésors, si tu veux goûter le véritable bonheur.)

Pages 21 et 22. — Heureusement pour le chrétien agonisant, l'ange veille sur lui : *Bona inspiratio angeli contra avaritiam*. A quoi sert de thésauriser? Pourquoi s'entourer d'amis parasites? Les trésors peuvent donner du bien-être au corps; que peuvent-ils pour l'âme? Rien. Oh! non, homme, si tu veux être heureux dans la vie future, fuis l'avarice (*Non sis avarus!*) ne t'occupe pas des amis (*Ne intendas amicis*). Dieu n'est-il pas le bon pasteur? Ne fait-il pas du bien à toutes les brebis de son troupeau? Et le Christ a-t-il été avare quand il a versé son sang sur la croix pour sauver l'humanité? Les pensées d'avarice sont inspirées par le démon; le Seigneur punit les avares. En entendant les paroles de l'ange, l'envoyé de Satan est troublé : « *Quid faciam?* » (Comment faire la conquête du chrétien?) Toutes les ruses, toutes les tentations ont été épuisées et l'homme est resté fidèle aux instructions divines; que faire?

Pages 23 et 24 (1). — Ce n'est pas en vain que le moribond a écouté les conseils de son ange gardien : les derniers moments et la mort sont arrivés; l'homme a été bon chrétien jusqu'au bout; un moine lui a mis entre les mains un cierge béni; adressant une prière au Christ sur la croix, l'agonisant a quitté la vie et a été débarrassé pour toujours des souffrances du corps. Aussi, Dieu lui accorde-t-il la récompense des bienheureux : il le reçoit au nombre des élus, et un ange s'envole vers le paradis emportant l'âme du défunt sous la forme d'un enfant qui s'exhale de sa bouche.

(1) La page de texte ne porte pas de titre.

Donc, les efforts du démon ont été impuissants; les diables ont perdu tout espoir : « *Spes nobis ulla.* » Satan vient encore de perdre une âme : « *Animam amissimus.* » La rage et la confusion le consume : « *Furore consumor! Confusi sumus.* » L'insensé qui n'a pas su que la puissance de Dieu est inébranlable : « *Heu insanio!* » Et avec l'apothéose du bon chrétien finit l'*Ars moriendi*.

Comme il a été dit au début de cette notice, certains bibliographes comptent jusqu'à huit éditions de l'*Ars moriendi*; mais d'autres prétendent qu'il n'y en eut réellement que trois ou quatre et que le reste fut imprimé avec la presse de Gutenberg. Il est très difficile de se prononcer à ce sujet. Quoi qu'il en soit, l'édition que nous avons sous les yeux se reconnaît facilement des autres :

1° Par les mots du commencement et de la fin des deux premières pages : « *Quamvis secundum... ut credat sicut bonum* » pour la première; et, pour la seconde : « *credere debet... et : diligentes consideret* »;

2° Parce que les feuillets 13 et 14, au lieu d'un encadrement de trois filets parallèles, n'ont un cadre que de deux filets;

3° Parce que le dessin correspondant à la page de texte : *Temptatio dyaboli de avaricia* (feuille 19), offre certaines particularités : il n'y a que quatre tonneaux dans la cave; les tonneaux sont couchés, au lieu d'être superposés, et il n'y a pas d'homme tirant le vin.

Ces trois raisons seraient suffisantes, sans parler de l'aspect général du dessin et de son impression à l'encre grasse, et rendent l'édition bien distincte; néanmoins, nous le répétons, il est assez difficile de lui assigner une date précise.

La plus ancienne édition de l'*Ars moriendi* serait, dit-on, sortie de Harlem, de 1430 à 1435. Une édition avec texte allemand porte la signature « Hans Sporer » et la date : 1473. Une autre, signée Ludwig zu Ulm, date de 1470. Une autre encore, antérieure à 1478, porte le nom de Mathieu de Cracovie, évêque de Worms, qu'on regarde généralement comme l'auteur. Enfin, il existe une édition française (probablement le premier livre français imprimé), l'*Art du morier*, publiée, suppose-t-on,

vers 1480. Entre toutes ces dates, à quelle époque convient-il de faire remonter l'édition que nous avons étudiée?

Heineken (1), le premier qui ait donné un classement savant des livres xylographiques, prétend qu'elle est la quatrième; mais il se trompe d'édition, car sa quatrième édition n'a pas les mêmes commencements de lignes dans la préface. Nous croyons donc qu'il vaut mieux se rallier à l'opinion de l'Anglais Sotheby, qui en fait une édition allemande postérieure à l'édition de Harlem, c'est-à-dire à l'année 1430-35, quoique ayant avec elle d'étroits rapports.

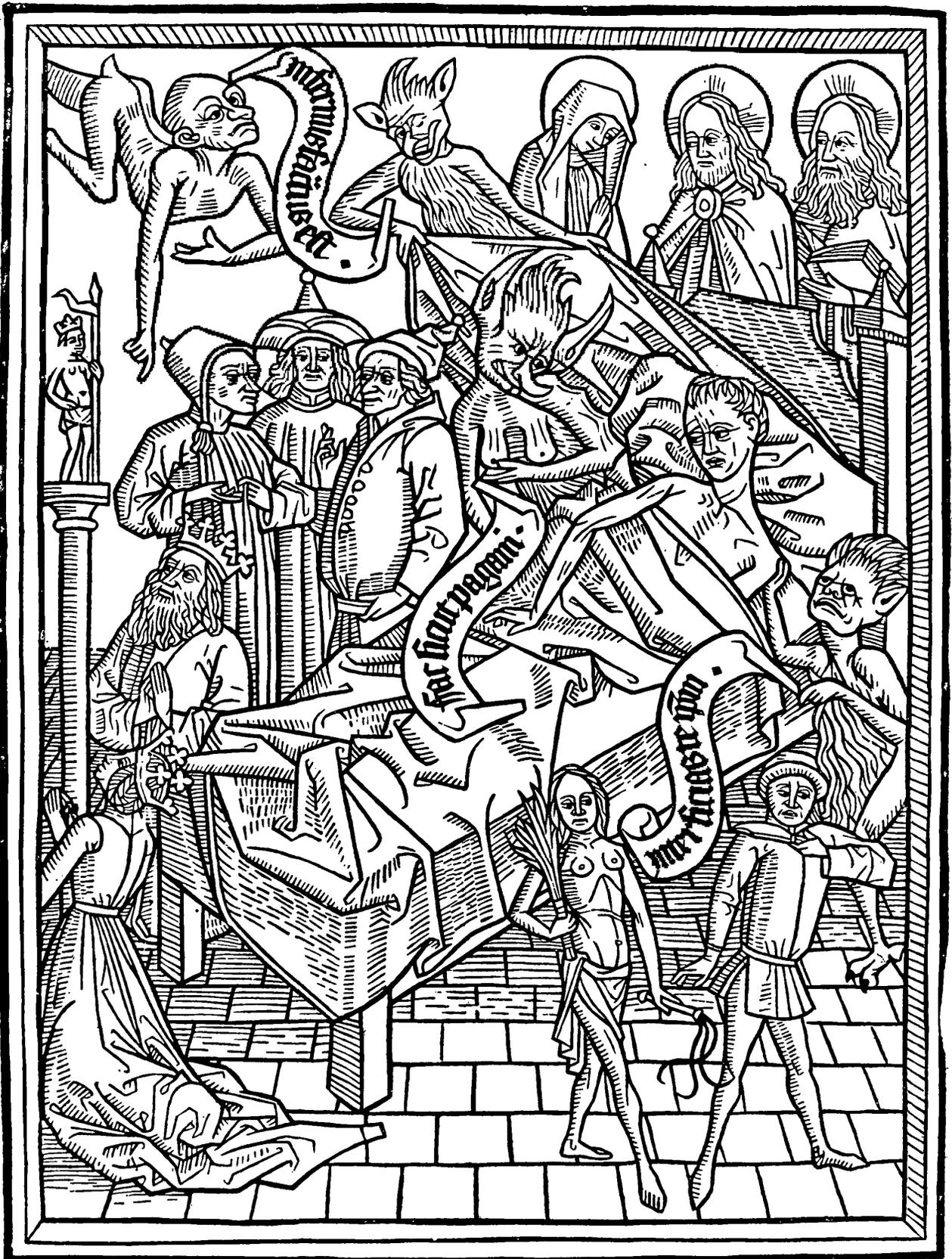
En somme, quelle que soit l'indécision de ses origines, l'*Ars moriendi* marque un progrès sensible dans la science de l'imprimerie : le texte se trouve complètement séparé du dessin, et le dessin lui-même est plus soigneusement exécuté. De plus, l'ouvrage, tout en restant une curiosité bibliographique, est aussi une source féconde de documents pour ceux qui étudient les mœurs, le costume et les idées du xv^e siècle. Enfin, il est un des monuments du cauchemar de mort qui pesa sur le Moyen âge, en attendant la Renaissance avec sa vie exubérante et le rire énorme de Rabelais.

BENJAMIN PIFTEAU.

(1) *Idée générale d'une collection d'estampes* (in-8°, 1771).

Uamuis secundū philosophū Tercio ethnicorum
 omnium terribiliū mors corporis sit terribilissima
 morti tamē aīe nullatenus est cōparanda
 Teste Augustino qui ait Maius est dāpnū in
 amissione vnius aīe quā mille corporū Teste etiā
 Bernardo qui dicit totus iste mūdus ad vnius aīe
 p̄ciū estimari nō potest mors ergo aīe tāto est hor-
 ribior atq; de testabilior q̄nto aīa corpore est no-
 uilior atq; p̄ciosior Cū ergo aīa tāte p̄ciositatis exi-
 stat et dyabol⁹ pro morte ip̄i⁹ eterna hominē in ex-
 trema infirmitate maximis tēptacōibus infestet
 Ideo sūme necessariū est ut hō aīe sue prouideat
 ne morte illa perdatur Ad qd̄ maxie expediēs est
 ut quilibz aīte bñ moriēdi de qua est p̄ns intēcio
 frequēter p̄ oculis habeat atq; extremā infirmita-
 tē mēte sua reuoluat Quia ut ait Gregorius Val-
 de se sollicitat in bonis operibus qui semper cogitat
 de extremo fine Nam si futurū malū pre confide-
 retur facilius tollerari potest Juxta illud futura si
 p̄statur leuius tollerantur Sed rarissime aliquis se
 ad mortē disponit tempestiue eo qd̄ quilibet diuina⁹
 se uicturū existimet ne quāq; credēs se tā cito mori-
 turū qd̄ instictu dyaboli fieri certū est Nam plu-
 res per tale spem inanem se ip̄os neglexerūt indi-
 spositi morientes Et ergo nullatenus infirmo detur
 spes nimia corporalis sanitatis cōsequende Nam secū-
 dū cancellarium parisiensem sepe per tale falsam
 cōsolacōz et fictā sanitatis cōfidēciam certā iurrit
 hō dāpnacōz an̄ oīa ergo indicatur moritur⁹ ad ea que
 necessariū ad salutē requirūt p̄mo ut credat sicut bon⁹

xpian⁹ credere debet letus quoq; q; i fide xp̄i et ecclesie morie
unitate et obediēcia. Secūdo ut recognoscat se deū graui
ter offendisse et inde doleat. Tertio ut pponat se ueracit^r
emēdare si supuixerit et nūq; ampli⁹ peccare. Quarto
ut indulgeat suis offensoribus ppter deū et remitti
petat ab hys quos ip̄e offendit. Quinto ut ablata resti
tuat. Sexto ut cognoscat p̄se mortuū et q; aliter sal
uari nō p̄t nisi p̄meritū passiois xp̄i de quo agat deo
grās inq̄ntū ualeat. Ad que si bono corde respōderit sigⁿ
est q; sit de num̄o saluandoz. De inde studiose i ducatur
addebitū vsū sacramētoz ecclesie. P̄mo ut puerā
cōtraioz i tegrā faciat. P̄fessioz alia eā ecclie sacramēta
deuote recipiendo. Quisq; uero de p̄missis ab alio i terro
gat^r et i format^r nō fuit se ip̄m i terrozz cōfidādo si sit
disposit⁹ ut p̄fertur. Qui autē sic disposit⁹ se totū passioi
omittat cōtinue eā retinūdo atq; meditādo. Nam p
hoc oēs tēptatioes dyaboli et i fide maxie supantur.
Vnde notādū q; morituri grauiiores habent tēptatioes
q; unquā p̄us habuerūt. Et sūt q̄nq; ut postea pateb^t
cōtra quas angel⁹ suggerit eis quinq; bonas i spiraci
ones. Sed ut oib⁹ ista materia sit fructuosa et nullus ab
ip̄i⁹ speculacōe secludatur sed inde mora salubrit^r discant
tam lustris tāū h̄ato deseruiētib⁹ q; ymaginib⁹ laico
et h̄ato fil⁹ deseruiētib⁹ auctozū oculis obicitur. Que
duo se mutuo correspōdentes habet se tāq; speculum
in quo p̄terita et futura tāq; p̄ncipia speculantur.
Qui ergo b̄n mori uelit ista cum seq̄ntibus diligen
ter cōsideret.



Tentatio dyaboli de fide



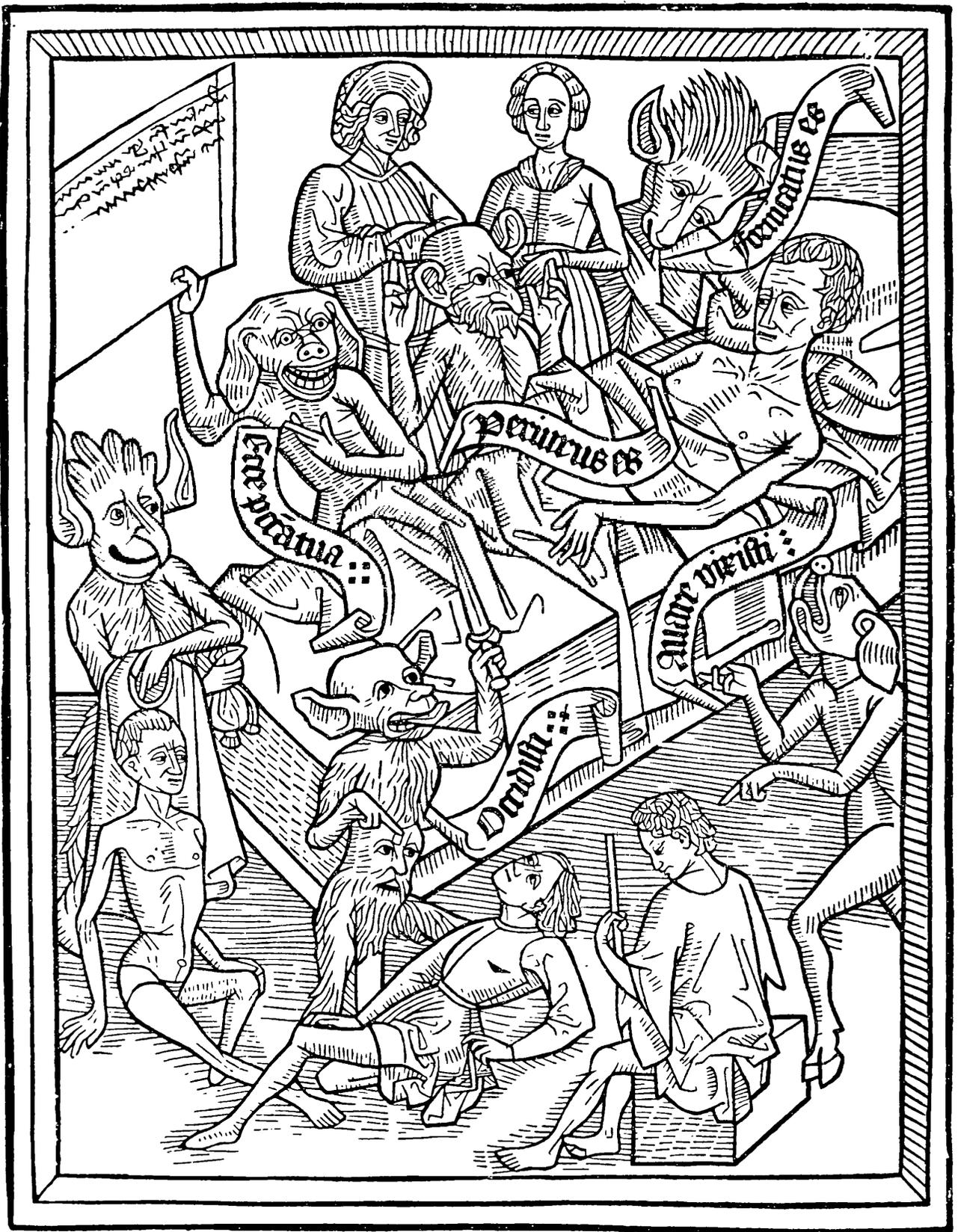
Ex quo fides est totius salutis fundamentum et sine eamul-
li omo potest esse salus teste Augustino qui ait fi-
des est bonorum omnium fundamentum et humana salutis initium
Et Bernardus dicitur fides est humane salutis initium sine ac-
nemo ad filiorum dei numerum potest pertinere sine hac omnis
labor hominis est uacuus Ideo dyabolus totius humani ge-
neris inimicus totis viribus homines in extrema infirmi-
tate ab illa totaliter auertere nititur Vel saltem ad de-
mandum in ea ipsum inducere laborat dicens tu miser
in magno scas errore non est sicut credis ut sicut predicat
Infernus fractus est quicquid homo agit licet aliquem vel se
ipsum occidat cum indiscreta premissa sicut aliqui fecerunt Vel
pudola adorat ut reges paganorum et plures pagani faci-
unt nonne infame idem est quia nullus reuertitur di-
cens tibi ueritatem et sic fides tua nichil est In dyaboli et si-
milibus dyabolus maxime laborat ut hominum meritis
agere a fide auertat quia bene scit Si fundamentum
ruat omnia super edificata ruent

Secundum tamen quod dyabolus in nulla temptatione
hominem cogere potest nec eam aliquo modo prevalere
ut sibi consentiat quod diu usum rationis habuerit nisi
sponte uoluerit ei consentire quod certe super omnia caue-
dum est Unde apostolus fidelis deus qui non patitur uos
temptari super id quod potestis sed faciet cum temptatione prouen-
tum ut possitis sustinere ~



Bona ī spūcō angeli de fide

Contra p̄mā teptacōz dyaboli dat angelus bonā m-
spūcōz dicens O hō ne credas pestifferis suggesti-
omib⁹ dyaboli cū ip̄e sit mēdax Nam mēciendo pro-
thoparetēs decepit nec aliquo mō ī fide dubites licz fesu
ul' intellectu cōphendē nō ualeas qz si cōphendere posses
nullaten⁹ esset meritoria Juxta illud Gregorij fides nō
habz meritū cū hūna ratio p̄bet exp̄metū Sed memē-
to uerba s̄cōz p̄mū salicet s̄cī pauli ad hebreos xj di-
cente Sine fide īpossibile est placere deo Et ioh̄is tercio
Qui nō credit iā iudicatus est Et bernardi dicentis
fides ē p̄mogeita iter v̄tutes Et iterū Beacior fuit ma-
ria percipiēdo fidē xp̄i quā carnē xp̄i Considera etiam
fidem antiquozū fidelū Abraham ysaak et iacob et quo-
rūdā gētiliū salicet Joab maab meretricis et similiū
similiter fidē ap̄stoloz nec nō ī mutabiliū martirum
cōfessorū atqz virginū Nam p̄ fidem oēs antiq̄ et moder-
nī placuerūt Per fidē s̄c̄s petrus super aq̄s ambulauit
Stūs ioh̄es uenenū sibi p̄matū s̄c̄i noamēto bibit mon-
tes aspn̄ orante alexādro p̄ fidē adunati sūt Et ideo fides
a deo merito b̄ndicta p̄pterea utiliter debes resistere dyablo
et firmi⁹ credere oīa mādata ecclie qz s̄c̄a ecclia errare nō
p̄t cū a spū s̄cō regatur Nota q̄ cito ī firm⁹ sentit se tepta-
ri extra fidē cogit p̄mo q̄ necessaria ē fides qz sine ea null⁹
saluari p̄t Sado cogitet q̄ utilis ē qz oīa p̄t dicēte d̄no Oīa
possibilia s̄t credēti Et iterū Qd̄cūqz orātes petierit credite
qz accipiet Et sic ī firm⁹ facit dei gr̄m dyablo resistet Cū
eccl̄a bonū ē ut simbolū fidei cū agomzātē alta voce dicat
pluresqz repetat ut p̄ hoc ī firm⁹ ad fidei v̄stā cū aimet et
demonēs qui illud audire abhorret abigantur



Illegible text on a scroll in the upper left corner.

Fecit es

Petrus es

Fecit

Amare vestri

Dicitur

Temptatio dyaboli de desperatione

Cum dyabolus temptat hominem infirmum per desperationem que est contra spem atque confidentiam que homo debet habere in deum. Cum enim infirmus doloribus cruciatur in corpore tunc dyabolus dolore dolorum superaddit obiciendo sibi peccata sua preterita non confessam ut eum in desperationem inducat dicens tu miser uide peccata tua que tanta sunt ut nunquam ueraciter acquirere possis ita ut dicere possis cum apertum ad aures meas quod ut ueniam merear. Ecce quomodo dei precepta transgressus es nam deum super omnia non dilexisti hominibus iniuriam intulisti et tamen bene scis quod nullus potest saluari nisi seruauerit mandata dei quod dominus dicit Si uita ingredi uis serua mandata. Sed superbe auare luxuriose gulose frivole huiusmodi accidiose uixisti attamen predicari audisti quod propter unum peccatum mortale homo potest damnari. Insuper septem opera misericordie non implesti. que tamen dominus precipue inquit in extremo die ut ipse met testatur dicens hijs que ad misericordiam sunt sic in ignem eternum. Nam esuriui et non dedisti mihi manducare. Sitiui et non dedisti michi potum etc. Et ideo iacobus dicit Iudicium sine misericordia erit illi qui sine misericordia fuit super terram. Vides etiam quod plures nocte et die in lege dei uigilantissime laborantes qui tamen nullatenus de salute sua presumere audet quod nullus scit an odio uel amore dignus est. et ergo nulla spes salutis tibi reliquit. Per ista et similia inducat hominem in desperationem que super omnia mala est uitanda cum misericordiam offendat dei que sola nos saluat. Teste propheta Misericordie domini quod non consumpti sumus. Et augustinus dicit Unusquisque positus in peccato si de uenia uera desperauerit misericordiam fudit et perdit nichil enim sic deum offendit quam desperatio.



Dona inspiratio Angeli contra desperatio-
nem contra secundam temptationem diaboli dat angelus bona
inspiratio dicens o homo quare desperas licet enim tot
latrocinia furta et homicidia perpetrasses quot sunt
maris gutte et arene etiam si solus totius mundi peccata commis-
ses Etiam si de eisdem nunquam prius penitentiam egisses nec ea confessus
fuiesses nec etiam modo ad confitendum ea facultatem haberes nichil
ominus desperare non debes quia in tali casu sufficit solam contritionem
interior Teste psalmo Cor contritum et humiliatum deus non despi-
ciens Et ezechiel ait Quicumque hora peccator in genua ceciderit sal-
uus erit Unde bernardus ait Maior est dei pietas quam quis
iniquitas Et augustinus plus potest deus misereri quam homo peccare
In casu etiam quo tibi constaret quod de numero damnatorum
esses nequaquam adhuc desperare debes eo quod desperatio
nichil agit nisi quod propter eam proximis deus multo ma-
gis offenditur et alia peccata fortius aggravantur pena quoque
eterna usque in infinitum augmentatur Christus etiam pro peccato
tibi crucifixus est et non pro iustis ut ipse met testatur dicens
Non veni vocare iustos sed peccatores Exemplum habeas
in petro christum negante paulo etiam persequente mattheo
et zacheo publicanis Maria magdalena peccatrice
in muliere deprehensa in adulterio In latrone iuxta christum
in cruce pendente maria egyptiaca etc.

Nota quod cito infirmus sentit se temptari pro desperatio-
ne cogitet quod peccatum est peius et damnabilius omnibus peccatis et quod
nunquam debet admitti propter quicumque etiam peccatum Nam ut
dicit augustinus Plus peccavit iudas desperando quam
iudei crucifigendo christum Sado cogitet quod utilis et necessa-
ria est spes quia secundum crisostomum est salutis nostre anchora
vite nostre fundamentum dux itineris quo itur ad celum
Et ideo nunquam est relinquenda propter etiam quicumque peccata



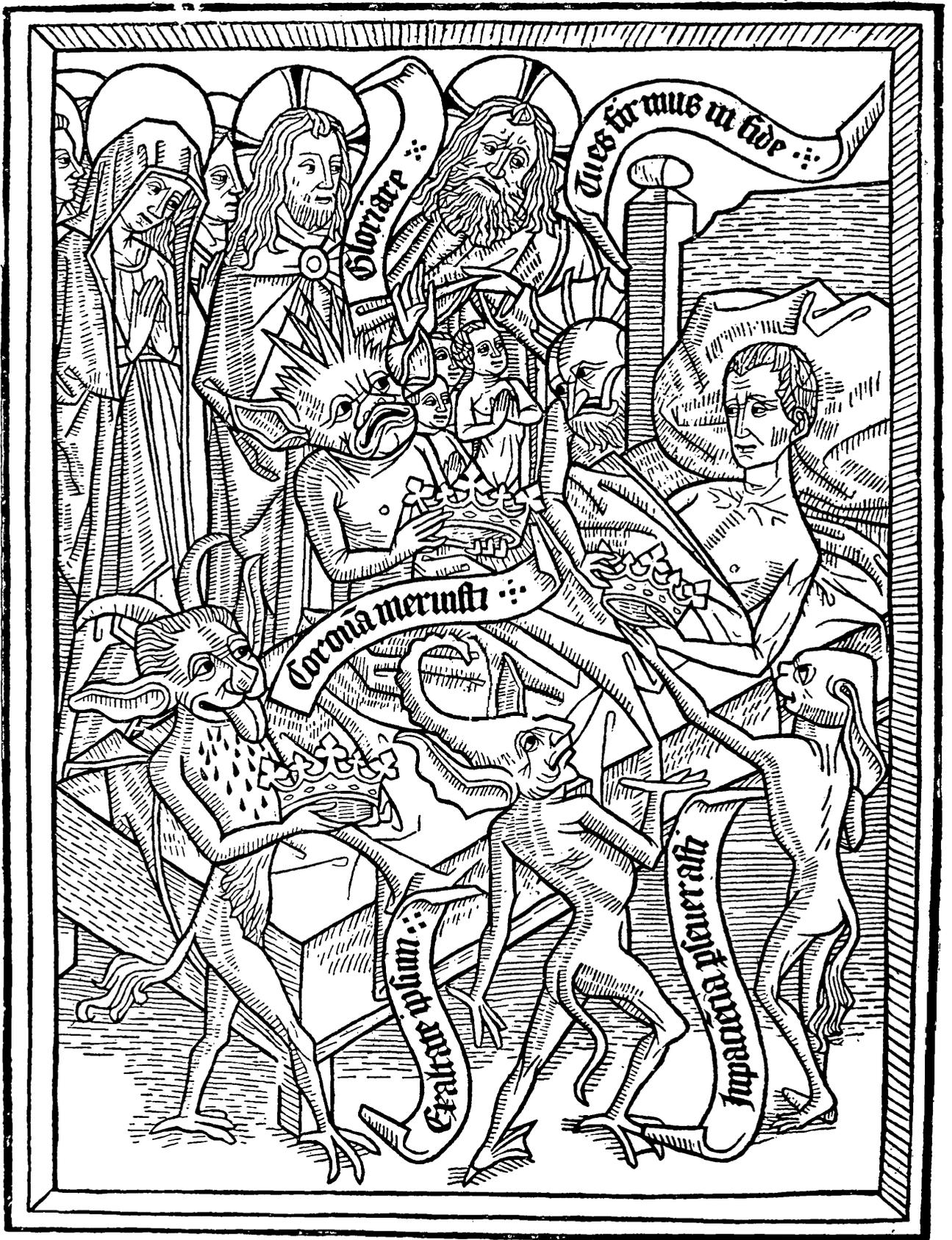
Tentatio dyaboli de impaciencia

Eritio dyabolus temptat hominē infirmū p̄ impaciē
ciā que oritur ex magna infirmitate. Dicitur autē tu
pateris istū dolorē grauiissimū qui est intollerabi
lis om̄i creature et tibi p̄t̄o iūtilis nec etiā tuis
exigētib⁹ de meritis dolor tātus iure deberet causari. Iā
sc̄ptū ē In p̄mis benignior ī temptatō faciēda. Etiā qđ m̄t̄
tū grauat nullus t̄ compatitur qđ cōtra oēs racionē fie
ri nemo dubitat licet autē amica ore cōpaciātur tamē
maxiē propter bona relinq̄nda tuā mortē mēte desiderat
āiā quidā corpe exuta vix p̄ om̄i diē spaciū pro om̄i substā
cia reluta corpus tuū hospitari uoluit. Ihs et similib⁹ ad ī
paciēciā que est cōtra caritatē qua tenemur deū diligere
sup̄ oīa mittit dyabol⁹ hōiēz inducere ut sic merita sua
perdat. Nota qđ mortuus maximus dolor corporis ac
cidit hys p̄cipue qui nō morte naturali que raro est
escit docet experiēcia māifesta sed frequēter ex accide
tibus puta febre ul' apostemate ul' alia infirmitate
grauū ul' afflictua atq; longa dissoluuntur que qđem
infirmitas plerisq; et precipue ad mortē ī dispositos
et ī iuste moriētes adeo reddit ī paciētes atq; murmu
rātes ut plerūq; ex nimio dolor in impaciēcia amētes
atq; insensati uideantur sicut sepe visum est ī multis.
Ex quo uere constat qđ tales utiq; iūera deficiāt carita
te teste Hieronimo qui ait. Siquis cū dolore egrediet̄
ul' mortē patitur seu accipit signū est qđ sufficienter
deū nō diligit. Et paulus ait. Caritas paciēsis est
benigna est.





Dona inspiratio angeli de patientia
contra terciā temptationē dyaboli dat angel⁹ bonā inspi
rationē dicens o hō auerte ab impaciētia qm̄ tuū p quā
dyabol⁹ suis mortiferis īstigacōib⁹ nichil aliud q̄
aīe tue detinetū q̄rat nā p impaciētia et murmur aīa p
ditur sicut p paciētia possidetur. Teste Gregorio qui ait reg
nū celoz null⁹ murmurātis accipit Te igitur īfirmitatis
que respectu meritorū tuoz leuis ē. nō tedeat cū ip̄a aīa mor
tē sit quasi quoddā purgatoriu cū tollerāt ut oportet vide
lit et paciēt et libēter cū ḡtitudine qz nō solū ḡtitudine op⁹
ē ī hys que sūt ad solacōz sed etiā q̄ sūt ad afflictionēz. qz
ut gregorius ait Misericordiā de⁹ tēpale adhibet fūitate
ne eternā īferat ulcōez Et aug⁹ Dñe hic ure et seca ut
ietnū m̄ p̄cas Nulle ḡ tribulacōez te pturbēt qz xpm̄ nolle
te reliquere ondit iuxta illud Aug⁹ Mala q̄ nos hic puni
ūt ad deū nos ire xp̄pellūt Nō igitur aīe sal⁹ appbat̄ max
mis b̄nplacitē Sed p̄ca⁹ eternā dāpnacō iuxta illud Aug⁹
Signū manifeste dāpnacōis ē b̄nplacita asseq̄ et amūdo di
ligi Et iterū mirū ē qz oīb⁹ ī eternū dāpnādīs oēs lapides
nō surgūt ī solaciū sed magis mirū ē qz oīb⁹ ī eternū sal
uādīs oēs lapides nō surgūt ī p̄ciū Repelle ḡ a te impacien
tia t̄p̄ pestē viruletā et assume paciētiaz factū fortissimū
quo oēs imma aīe faaliter supantur et respice xpm̄ pac
entissimū et oēs s̄os usqz ad mortem
Nō cū īfirm⁹ sētīt se tēptari p̄ ip̄aciāz d̄idere p̄o q̄ noaua
ē ip̄aciā qz ip̄m̄ ī q̄tādo et pturbādo a deo auertit qz dñs di
cit Sup q̄ req̄scet sp̄s me⁹ mihi super quietū et huīle corde
Sado d̄ideret qz paciā ē sollite s̄uāla p̄mo qz ē n̄tia Vñ pau
l⁹ paciā ē vob̄ n̄tia Et dñs Nōne oportū pati xp̄z et ita itra
re ī gl̄iaz suā Et gregorius Nūq̄ seruam̄ incordia n̄ paciāz ua
let Sado qz ē util Vñ dñs ī paciā possidebit aīas v̄ms Et
Gregorius Melioris meriti ē aduersa tollerare q̄ b̄ois opib⁹ īsu
dare hē s̄n̄fero marties esse possum⁹ ī paciāz ī aīo uerant
seruam⁹ Et salomō Melior ē paciēs v̄no forti et q̄ dñat̄ aīo suo
expugnatore urbium



Gloriare

Dives firmus in fide

Corona meruisti

Fratre ipsum

Superbia preerasti



Temptatio dyaboli de vana gloria

Vano dyabolus temptat hominē infirmū p̄ sui ipsi
complacētia que est supbia spiritalis p̄ q̄ deuotis et re-
ligiosis atq; p̄fatis magis est infestus Cū em̄ hoīez
ad deuiandū a fide aut in desperatōz aut ad impatiētia nō
p̄t inducere tūc eū agreditur cū p̄ sui ip̄i complacētia tales
i eū proiciat iaculas cogitacōes O quā firm⁹ es i fide et q̄ fortis
i spe et q̄ constant⁹ paciēs es i tua firmitate O quā multa bona
opatus es maxime gloriari debes qz nō es sicut ceteri qui i fi-
nita mala p̄petrāūt et solo gemitu ad celestia regna pue-
nerūt igitur regnū celoz tibi iure negari nō p̄t qz legitime
certasti Accipe ergo coronā tibi paratā et sedem excellen-
tiorē p̄ ceteris optineb̄ p̄ ista et similia dyabol⁹ i statuisse
laborat hoīez inducere ad spirituale supbiā siue ad sui
ip̄i complacētia

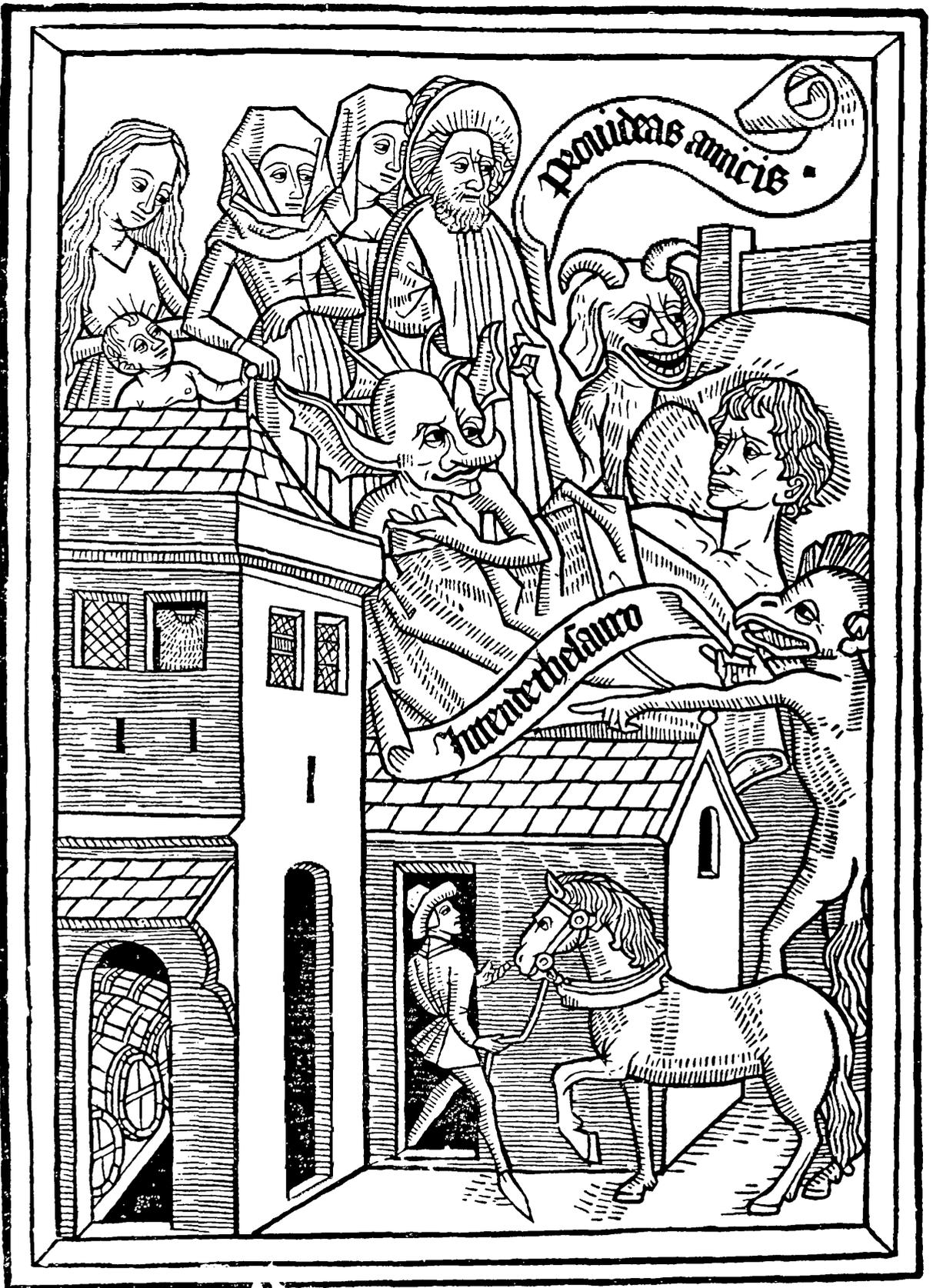
Pro quo notandū qd̄ ista supbia multū est vitanda p̄mo qz
p̄per eam homo efficitur similis dyablo nā p̄ solam supbi-
am de angelo factus est dyabolus Scd̄o qz p̄ ip̄m hō vide-
tur cōmittere blasphemias p̄ hoc qz bonum qd̄ a deo habz
ak̄ p̄sumit habere Tercio qz tanta possit esse sua complacē-
tia qz p̄per hāc dāpnaretur Vnde gregorius Remmīscēdo
quīs boni gessit dū se apud se exigit apud auctore humili-
tatis cadit Et augustin⁹ homo si se iustificauerit et de-
iusticia se p̄sumpserit cadit





Bona inspiratio angeli contra vanam gloriam
contra quartam temptationem dyaboli dat angelus bo-
nam inspirationem dicens Misere aut tu super ascribedo
tibi ipsi constantiam in fide spe et patientia que tamen soli deo
ascribeda est cum nihil boni a te habeas domino dicente
Sine me nihil potestis facere Et alibi scriptum est Non tibi
arrogas non te iactas non te insolenter extollas nihil te presumas
nihil boni tibi tribuas Et dominus ait qui se exultat humiliabit
Et iterum Nisi efficiamini sicut puillus iste non intrabitis in reg-
num celorum Humilia ergo te et exaltaberis dicente domino Qui
se humiliat exaltabitur Et augustinus Si te humilias deus descen-
dit ad te Si te exaltas deus recedet a te Auerte ergo mentem
tua a superbia que luciferum quondam angelorum pulcherri-
mum fecit dyabolorum deformissimum et de alta celorum pietate
ad inferni profunda que etiam fuit causa omnium peccatorum
Unde Bernardus Initium omnis peccati et causa totius peccati-
onis est superbia. Ideo tolle hoc vitium et sine labore
omnia vitia reserantur

Unde singulariter notandum quod quando cumque moriturus sen-
tit se temptari per superbiam debet primo cogitare quod superbia
tantum deo displicuit quod sola ipsius occasione nobilissimam crea-
turam luciferum cum omnibus sibi adherentibus de celis relegauit
in eternum dampnando Et sic extali consideratione se humiliat
atque deprimat sua recognitione peccata quod ignorat an odio
vel amore dignus sit Unde debet precipue capere exemplum
a sancto anthonio cui dyabolus dixit O antonio tu me
viciasti cum enim uolo te exaltare tu te deprimis cum te uolo
deprimere tu te erigis Scio debet cogitare quod humilitas tan-
tum deo placuit quod precipue ipsius occasione gloriosa uirgo
maria deum concepit et super choros angelorum exaltata est

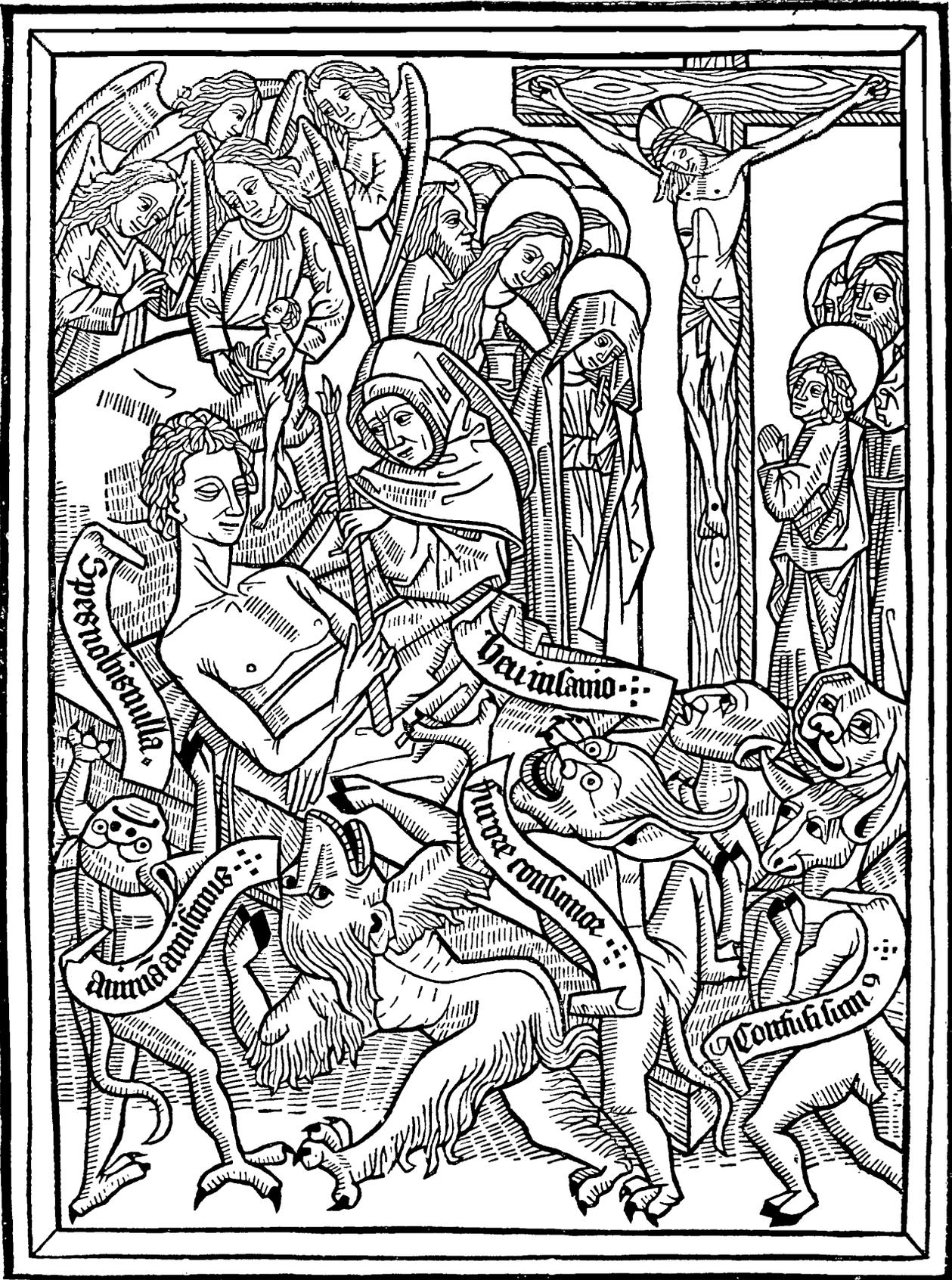


Temptatio dyaboli de Auaritia

Quinta temptatio dyaboli est auaritia magis se-
cularis et carnalis infestans que est nimia occu-
pacio temporalium atque exteriorum cum uxores et carnos
carnales seu corporales diuitias atque alia que magis in vita
sua dilexerunt pro que dyabulus homines maxime uexat in fine
dies. O miser tu iam relinques omnia temporalia que sollicitu-
dine et laboribus maximis sunt congregata etiam uxorem
proles et consanguineos carnos carissimos et omnia alia hu-
ius mundi desiderabilia quorum te societati adhuc interesse
et magnu foret solaciu propter quod magnum occasio.
Hec et similia dyabulus homini in extremis de auaritia
probat ut sic pro amore et cupiditate terrenorum auertat
amore dei et propria salute. Unde singulariter notandum
quod maxime cauere debet ne cuiquam moriente cum corporales
uxor liberi diuitie et alia temporalia ad memoria reducantur
nisi in quantum illud infirmi spiritualis sanitas postulet aut
requirat quod alias maxime periculosum esset tunc sit abhys que
spiritus et salutis sunt que maxime tunc omnibus uiribus interioribus
et exterioribus intendendum est reuocaretur ad ista
miseria temporalia et carnalia tunc cum maxima so-
licitudine a memoria et mente remouenda in quibus
certe tunc occupari est ualde periculosum.



Bona i spūatō angli tra Auariā
Contra q̄ntēptāōz dyaboli dat angel⁹ bonā inspi-
māōz dīcēs o homo auerte aures tuas a mortife-
ris sugestuōib⁹ dyaboli q̄bz te irritere et i ficere co-
natur Et oīa t̄paha totalit⁹ post pone quoz memo-
ria utiqz nichil salutē s̄ferre potest se magnū t̄pedimen-
tū memor verborū dñi ad eos qui istis ad hēret Nisi q̄s re-
nūciauerit oīb⁹ que possidet nō potest me⁹ esse discipul⁹ Et
iterū Si q̄s vēit ad me et nō odit patrē suū et matrē et ux-
orē et filios et frēs et sorores ad huc nō potest me⁹ eē disci-
pul⁹ Itē ad eos q̄ istis renūciāt dicit Et oīs q̄ relinq̄rat
domū ul frēs ul sorores aut patrē aut matrē aut uxores
aut filios aut agros p̄f nomē meū cēuplū accipiet
et uitā etnā possidebit Admēto etiā paup̄tatis xp̄i
mauce p̄ te pendētis matrē dilectissimā et discipulos cariss-
imos p̄pter tuā salutē spontissime reliquētis Cōsidera etiā
quot tot uiri sūt i isto t̄pore t̄paliū seculū sicut sūt eū auditu-
ri illud Venite b̄ndicti p̄s possidete regnū pat̄i vob̄ ab ori-
gine mūdi Imp̄me ergo ista tue mēti et oīa t̄nsitoria tā-
quā venenū ate p̄tō repellēdo cor tuū ad uolūtariam
paup̄tate integre cōuerte et sic regnū celoz ex p̄missō
tibi debetur dicente dño B̄n̄ paupes spū qm̄ ip̄oz est re-
gnū celoz teqz totū deo q̄ tibi diuicias s̄feret semp̄ternas
plenarie mitte totā tuā fiduciā in eū fundens
Nō qm̄ infirmus sentit se t̄ptari p̄ auariā seu a-
more terrenoz s̄sideret p̄mo q̄ amor terrenoz
a deo sepat qz dei amore secludit teste gregorio q̄
ait Tanto quis a sup̄mo amore disūngitur q̄nto
hic inferius in creaturis delectatur Secūdo cōside-
ret q̄ uolūtaria paup̄tas hominē b̄fficiat et ad
celū ducat dicente dño B̄n̄ paupes spū qm̄ ip̄oz est
regnū celoz



I agonisās loq' et usum rōis habere potueat fū-
dat orōnes deū p̄mo iuocādo ut ip̄m p̄ i effabile
māz suā ⁊ v̄tute passiois sue suscipe dignet' Sed
diligēter iuoz gloriozā v̄gīez mariā p̄ sua media-
tōe De inde oēs angelos et p̄cipue angelū p̄ sua custodia de-
putatū De inde apostulos martires ⁊ fessores atqz v̄gīez
specialius tamē illos quos ut quas p̄us sanus i veneratio-
ne habuit et dilexit quoz ymagīes cū ymagīe crucifixi
et beate marie v̄gīis eip̄ntetur. Itē dicat ter istū versū
Discipuli dñe vindā mea tibi sacrificabo hostiā laudis
Nam iste versus scdm̄ cassiodorū tante creditur esse v̄tu-
tis ut p̄cā hom̄i dimittatur si i fine vera cōfessione
dicatur Itē dicat ter hec uerba ut similia que i sumabto
augustino ascribuntur Pax dñi n̄i ih̄u xp̄i et v̄tus passio-
nis eius et signū s̄c̄e crucis et integritas b̄tiss̄e v̄gīis
marie et b̄ndictō oīm s̄c̄oz ac s̄c̄āz custodia angelorum
nec nō suffragia oīm electoz sint inter me et oēs inimi-
cos meos visibiles et iuisibiles i hac ora mortis mee amē
Vltimo dicat In manus tuas cōmēdo sp̄m meū Si aut
Infirmus nō sciat orōes dñe dicat aliquis de astantib⁹
alta uoce coram eo oraciones ul' historias deuotas in q̄bus
p̄dē sane delectabatur ip̄e uero oret corde et desiderio
ut sciat et potest Vñ nota ex quo tota salus hoīs i fine cōfi-
s̄t sollicitate curare debet inuis q̄sqz ut sibi de socio uel ami-
co de uoto fideliter ⁊ idoneo p̄uideat ei q̄ in extremis fideliter
assistat ad fidei cōstāciāz paciēciā deuociōz cōfideciā et p̄seue-
rāciā ip̄m inuocādo amnādo et i agonia orōes deuo-
tas fideliter dicēdo Sed heu pauca sūt q̄ i morte p̄cis
suis fideliter assistūt interrogādo monēdo et p̄ ip̄is oran-
do p̄serti cū ip̄i morietes nō dū mori uelint et aie
morienciū sepe miserabiliter periclitantur